

Une Famille Avant tout by MaxChessman

Category: Stranger Things (TV 2016)

Genre: Other, Relation père fille

Language: Français

Characters: Eleven | Jane Hopper, Jim "Chief" Hopper

Relationships: Eleven | Jane Hopper & Jim "Chief" Hopper

Status: In-Progress

Published: 2021-04-25

Updated: 2021-06-07

Packaged: 2022-03-31 15:02:07

Rating: Teen And Up Audiences

Warnings: Creator Chose Not To Use Archive Warnings

Chapters: 5

Words: 10,162

Publisher: archiveofourown.org

Summary:

Il s'agit d'une fanfiction sur l'univers de Stranger Things qui approfondie la relation entre Eleven et Hopper. Ces deux là m'ont toujours fait fondre et j'ai eu une envie soudaine de leur rendre justice dans ce texte, même si je ne suis pas sûr d'y être arrivé.

Les personnages et l'univers de Stranger Things appartiennent à Netflix et au Frère Duffer. Je ne possède aucun droit dessus et n'utilise pas cette histoire à des fins lucratives

1. Chapter 1

Author's Note:

Bonjour à tous, ce sont les premières fanfictions que j'écris donc soyez indulgent s'il vous plaît. Avoir des retours m'aiderait aussi à m'améliorer. Merci d'avance.

CHOISIT ÉTRANGÈRES | UNE FAMILLE AVANT TOUT

CHAPITRE 1 - PEUR

Ce fut lorsque, dans sa vaine recherche de sommeil, il se retourna qu'Hopper aperçut la petite silhouette aux cheveux bouclés le fixant depuis l'encadrement de la porte. Dans la pénombre de la nuit, il ne pouvait distinguer son visage et par conséquent, peinait à deviner la raison de sa présence près de lui, à une heure si tardive. Si elle avait fait des cauchemars presque toutes les nuits les premiers mois de leur cohabitation, cette tendance avait fini par disparaître à mesure qu'elle se sentait soutenue et protégée. Deux actions qu'Hopper essayait d'accomplir avant tout. Malgré tout, il avait fallu très longtemps pour qu'Eleven consente enfin à se détendre et à essayer de grandir comme une fille normale.

- El ? murmura-t-il en se redressant légèrement. Tout va bien ?

Comme unique réponse, elle secoua la tête et commença à se ronger les ongles. Une autre habitude qu'il avait crue disparue depuis longtemps. Là, il commençait réellement à s'inquiéter. Cette nervosité n'avait d'égal que celle dont elle avait fait preuve durant la première semaine après qu'il l'avait eu recueillie. Quelque chose bouleversait profondément cette petite au point de faire surgir de son subconscient de vieux réflexes, cru disparu depuis longtemps. A cette constatation le cœur d'Hopper se brisa. Alors, prenant la situation avec sérieux, Hopper s'assit sur le bord de son lit et chassa les dernières traces de fatigue de son visage en le balayant de sa main.

Il alluma sa lampe de chevet et une douce lumière dorée vint éclairer le visage triste et angoissé d'Eleven. Si ses joues étaient encore sèches, preuve qu'elle n'avait pas pleurée, ses yeux chocolat luisaient de larmes bravement retenues. Ses mains chipotant nerveusement avec l'élastique de son pantalon de pyjama à l'effigie de Dumbo, un

film qu'elle n'avait pourtant encore jamais vu, elle baissa les yeux vers ses pieds nus.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hopper dont le cœur se serra à la vue de la fille en détresse.

Elle hésita un peu avant de répondre, cherchant dans son vocabulaire, le meilleur terme pour exprimer son émotion. Malgré ses progrès énormes en élocution, lorsque la fillette était bouleversée, comme en ce moment, les mots disparaissaient dans sa gorge. Pourtant, celui qui sortit de sa bouche n'avait rien de complexe et était sensé être connu depuis une éternité

- Peur...

Hopper ne fut pas surpris. Il était rare qu'elle ne vienne le déranger en pleine nuit pour une autre raison que celle-là. Dans le fond, c'était un comportement parfaitement normal pour un enfant de son âge. Pour une fois, elle rentrait dans l'ordinaire et cela réconforta un peu l'homme.

- Tu as fait un cauchemar ?

Ses boucles brunes dansèrent à nouveau sur son crâne lorsqu'elle secoua la tête en signe de négation. Pourtant, Hopper ne douta pas un seul instant de l'émotion de crainte qui la tourmentait.

- Alors de quoi as-tu peur ?

Eleven recommença à chipoter avec l'élastique de son pantalon, si bien que le chef de la police s'inquiéta de le voir tomber sur ses chevilles, tellement le tissu aura été abîmé. Comme elle ne répondait pas à sa question, il lui prit sa petite main dans la sienne et lui en caressa le dos de son pouce. Ce contact sembla la rassurer un peu. Mais c'était déjà ça de gagner.

- Méchant Homme...

Jim Hopper poussa un profond soupir, mêler de soulagement et de colère. Ces scientifiques avaient traumatisé cette enfant de la manière la plus cruelle qu'il soit. Si Brenner n'était pas mort, sans doute l'aurait-il lui-même tué. Il était chef de la police après tout, il aurait pu maquiller ça en accident. Mais d'un autre côté, cette peur entraînait dans l'ordinaire et il savait comment gérer ce genre de crise.

- Tu sais, maintenant que le Laboratoire est fermé, je ne pense pas qu'ils reviendront te chercher. Et même s'ils viennent, je serai là pour te protéger...

- Pas ça, le coupa El de sa petite voix.

- Tu n'as pas peur qu'ils viennent te chercher ?

Encore une fois, elle secoua la tête. Son corps commençait à trembler

légèrement, mais Hopper ne le remarqua pas tout de suite, intrigué par la peur de la fille. Généralement, ses peurs tournaient autour du laboratoire ou du Démogorgon. Cette fois, cela sortait de l'ordinaire.

– Alors qu'est-ce qui te fait peur par rapport à ça ?

Une timide larme s'échappa de sa paupière et roula sur sa joue. Eleven ouvrit la bouche, puis la referma. Ses tremblements devenaient plus forts, si bien que cette fois Hopper le remarqua directement. Ne sachant pas quoi faire d'autre, il la saisit sur les aisselles et la pris sur ses genoux pour lui offrir un câlin salvateur.

– Hé, lui dit-il avec tendresse, respire profondément. Fais comme moi.

Illustrant son propos, il prit une inspiration exagérée et fit de même avec l'expiration. Eleven, qui commençait à hyperventiler légèrement, l'imita tant bien que mal. Au bout de quelques instants, elle parvint à retrouver une respiration, rapide certes, mais plus calme.

– Prends ton temps pour trouver tes mots d'accord ? Ensuite, tu m'expliqueras ce qui ne va pas.

– J'ai peur parce que... quand les méchants hommes seront plus là... je... je vais devoir partir.

Une lourde pierre tomba sur l'estomac d'Hopper. Son cœur commençait à battre plus fort et il dut faire de gros effort pour retenir ses propres larmes. Il avait craint cet instant depuis que la porte de l'Upside Down avait été refermée. Lorsqu'ils étaient revenus à la cabine, il avait compris à quel point cette fille était importante pour lui. Avec elle, il se sentait père à nouveau. Il avait l'impression de revivre un peu plus chaque jour et il ne mentirait pas s'il disait qu'Eleven était devenu l'élément le plus important de son existence. Sans en avoir conscience, elle l'avait aidé à faire le deuil de Sarah. Pour la première fois depuis des années, il avait recommencé à exister dans le monde réel. Il était heureux.

Désormais, il savait que si elle partait un jour, il ne pourrait pas s'en remettre. Pourtant, il avait conscience qu'Eleven était en droit de le quitter pour aller vivre avec sa tante et sa mère, ou de suivre sa sœur à Chicago ou tout simplement vouloir quitter la vie d'ermite que lui offrait la cabine. Toutes ses possibilités avaient tourné en boucle pendant des semaines et maintenant, elles semblaient glisser tout doucement vers la réalité. Cela créait en lui une douleur indescriptible, mais, pour ne pas inquiéter la petite fille, il la cacha derrière une étreinte.

- Tu veux partir ? demanda-t-il en s'écartant un peu de son petit corps tremblant pour planter son regard dans le sien.

La réponse d'Eleven le prit encore plus au dépourvu, mais cette fois, au lieu d'un coup de poing dans le ventre, il ressentit une grande chaleur dans sa poitrine. Un tout petit mot avait suffi à anesthésier cette douleur. Elle avait tout simplement dit :

- Non.

- Non ?

-Je veux rester... avec toi...

- Mais alors, pourquoi devrais-tu partir ?

-Parce que... parce que je... je... je suis une morveuse.

Cette fois, Eleven éclata en sanglot bruyant. Hopper comprit directement qu'ils avaient été dissimulés pendant si longtemps qu'ils avaient fini par la ronger de l'intérieur. Il se souvenait de cette soirée où, dans un excès de rage, il lui avait sorti cette insulte. Aujourd'hui, la honte qu'il éprouvait par rapport à cet événement était sans égal.

- Oh El, dit-il en commençant à pleurer aussi et en la serrant contre lui aussi fort que ses bras le lui permettaient.

- Je suis désolée d'être une morveuse, désolée d'avoir dit que je te détestais, de t'avoir dit que tu étais comme Papa.

Dans un autre contexte, il l'aurait félicité pour une phrase aussi complète, mais il n'avait pas le cœur à ça. La peine de la fille lui déchirait l'âme et pleurant maintenant aussi fort qu'elle, il la berçait doucement de droite à gauche.

- Je sais, El, je sais que tu es désolé. Je le suis aussi. Je n'aurais jamais dû dire tout ce que je t'ai dit ce soir-là. Je ne veux pas que tu partes d'accord ? Je veux que tu restes avec moi.

Eleven fondit dans sa poitrine et laissa s'échapper toutes ses larmes qu'elle avait cachées au fond d'elle depuis un mois. Pourtant, même si ses sanglots continuaient, Hopper pouvait la sentir se détendre. Ses petits bras étaient enroulés autour de son cou et sa tête reposait maintenant sur son épaule. De sa main droite, Hopper dessinait de grands cercles dans son dos, déformant le tissu doux de son pyjama.

Après quelques instants, elle s'écarta un peu et posa sur lui des yeux rouges et brillants de larmes.

- Je ne dois pas partir ?

Hopper, plus à cause d'une surcharge d'émotion que par réel amusement, éclata de rire. Il embrassa tendrement les boucles d'Eleven et passa une main paternelle le long de sa joue pour y recueillir l'ultime perle salée que ses yeux libéraient ce soir. Son cœur

se desserra lorsqu'il lui répondit avec une sincérité qui l'étonnait lui-même.

– J'ai envie que tu restes avec moi. J'ai envie qu'on soit une famille.

À ces paroles si mélodieuses, Eleven lui offrit le sourire le plus scintillant qu'il n'ait jamais obtenu de sa part. Encore mouillé par ses pleurs, son visage éclaira la pièce et l'âme d'Hopper.

– Je veux aussi.

Ils s'offrirent encore un câlin affectueux et plein de tendresse. Pour toujours, ils seraient là l'un pour l'autre. Tous deux en avaient la certitude désormais. Pourtant, il y avait quelque chose qu'Hopper devait à tout pris clarifier avec elle pour qu'elle soit pleinement conscience qu'il voulait qu'elle reste avec lui.

–Viens avec moi...

2. La Promesse

Notes for the Chapter:

Voici le second chapitre. Je ne sais pas encore combien je vais en écrire mais pour le moment, j'ai quelques idées. Bonne lecture a tous !

STRANGER THINGS | UNE FAMILLE AVANT TOUT CHAPITRE 2 – LA PROMESSE

Dans un geste paternel rempli de douceur Hopper se leva et pris Eleven dans ses bras. Celle-ci accrocha ses jambes à sa hanche et enroula ses bras autour de son coup. Le bras gauche de l'homme passa sous ses fesses pour la maintenir à bonne hauteur alors que son autre main passait délicatement dans les cheveux bouclés. Ainsi, ils sortirent de la chambre de Hopper et arrivèrent dans le salon, baigné de la lumière argentée du clair de lune qui tranchait l'obscurité nocturne. Cette ambiance déplu un peu au chef de la police. Alors, cherchant l'interrupteur à tâtons, il alluma les lampes et illumina la pièce de halo chaleureux. Eleven, toujours cramponné à lui à la manière d'un koala, le regardait avec une lueur d'incompréhension dans son regard déjà inondé de fatigue.

Depuis quelques temps, Hopper avait remarqué que de profonds cernes noirs soulignaient les yeux de la fille. A plusieurs reprises, il lui avait posé des questions pour comprendre où se situait le problème mais fidèle à son caractère têtu, elle avait gardé la source de ses tourments pour elle. Ce soir, il comprenait enfin pourquoi elle ne dormait plus. Eleven avait passé sa vie à être punie et rejetée par des hommes qui ne la voyait que comme une expérience scientifique. Elle ne représentait même pas un être humain pour eux. Juste un malheureux rat de laboratoire. Avant de rencontrer Mike Wheeler et son groupe d'ami, elle ne connaissait rien du monde jusqu'à ignorer l'existence de l'amitié. Pendant l'année qu'ils avaient passée ensemble, caché dans cette cabine au fond des bois, il avait pris conscience du peu d'amour que cette petite fille innocente avait reçu. Peut-être ne savait-elle-même pas que de telles notions existaient. Alors, Hopper avait mis un point d'honneur à lui donner autant

d'affection qu'il le pouvait. Mais maintenant qu'elle avait goûté à cet amour, sa plus grande peur consistait à le perdre. Voilà pourquoi elle ne dormait pas. Eleven craignait plus que tout au monde que comme les scientifiques du laboratoire d'Hawkins, il ne l'abandonne et qu'elle soit privée de cette vie qu'elle chérissait tant. Cette pensée l'attrista terriblement et, instinctivement, il resserra son étreinte sur le corps accroché à son côté droit. La réponse à cette démonstration d'amour fut sans équivoque. El plongea sa tête dans le creux de son épaule et soupira d'aise.

Ainsi, ils traversèrent le salon en essayant de ne pas trébucher sur la couverture qui traînait négligemment sur le sol, ni sur une boîte de gaufre oubliée au pied du canapé. Ce que cette enfant pouvait être désordonnée quand elle s'y mettait ! Pourtant, Hopper ne parvenait pas ce soir à faire preuve de sévérité. Comment le pourrait-il lorsque contre sa poitrine était accroché une petite fille si bouleversée. Il pouvait sentir le battement rapide de son cœur à travers le tissu bleu de son pyjama et il comprit que malgré le réconfort qui lui avait apporté un peu plus tôt, elle avait plus que jamais besoin d'affection de sa part. Au fil du temps, espérait-il, elle gagnerait en confiance en elle et en le lien qui les unissait.

Hopper se dirigea vers la chambre d'Eleven et s'arrêta sur le seuil de la porte. Contemplant la pièce que la fille avait aménager des rares affaires dont elle était la propriétaire, il ne put s'empêcher de sentir son cœur se réchauffer au souvenir des bons moments qu'ils avaient passés ensemble entre ses murs. Tous ces soirs où il lui lisait quelques chapitres d'un livre et où il lui tenait la main jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Tous ces matins où il venait la tirer du sommeil avec une odeur d'Eggs grillée. Cette fois où elle était tombée malade et qu'il était resté à son chevet, prenant dans ses jours de congé, pour s'occuper d'elle. Il sortit de sa rêverie et caressa les cheveux d'El, dont le visage était toujours enfui dans son cou.

- El ? Tu vois cette pièce ?

La fille se détacha de quelques centimètres et regarda son lit, l'armoire où était rangé ses vêtements, sa bibliothèque et la fenêtre caché derrière le rideau.

- Oui, c'est ma chambre...

- Exactement. C'est ta chambre et ce sera toujours ta chambre. Pour les très nombreuses années à venir, tu viendras dormir dans ce lit et je te lirai des passages de tes livres, même quand tu n'auras plus besoin de moi pour avancer dans l'histoire. Tous les matins, je

viendrai te réveiller pour qu'on puisse prendre un petit déjeuner avant que je ne parte travailler. Et quand il n'y aura plus aucun danger à l'extérieur, tu iras à l'école avec tes amis.

- Mike...

Hopper ne put empêcher un sourire d'étirer ses lèvres. Le lien entre les deux préadolescents ne faisait plus aucun doute désormais. Après avoir entendu le nom de Wheeler tous les jours pendant un an, il comprenait parfaitement pourquoi ce dernier lui dévouait une telle rancœur et pourquoi Eleven s'accrochait à l'espoir de le revoir au plus vite.

- Oui Mike. Tu pourras aller à l'école avec lui. Et quand tu rentreras le soir, je t'aiderai à faire tes devoirs ici, sur la table de la cuisine. Nous mangerons ensemble après cela et nous nous endormirons devant un film en mangeant de la glace. Et même après que les méchants hommes soient définitivement partis, je continuerai à être là pour te protéger et de guider. Nous serons une famille avant tout.

Eleven, des larmes d'émotion lui voilant le regard, lui adressa un sourire tremblant comme si elle allait se mettre à pleurer. Jamais de toute sa vie une personne n'avait fait preuve d'autant de bienveillance envers elle que Jim Hopper. Après un an, elle avait eu l'occasion d'apprendre à mieux le connaître et à s'attacher à lui. Mais le vrai bonheur qu'elle ressentait ce soir était de voir que cet amour était réciproque. Il y avait tellement de chose qu'elle voudrait lui dire. A commencer par le remercier pour cette vie qu'il lui avait offert avec tant de bravoure. Mais aussi lui dire qu'elle tenait à lui et que plus que tout, elle voulait continuer à vivre à ses côtés. Si la boule qui lui obstruait la gorge lui empêchait de parler et que son cœur allait exploser, elle réussit malgré tout à exprimer un mot :

- Promis ?

A cette question, tout aussi connue du chef de la police, ce dernier décida que l'embrasser sur le front avant de lui accorder une réponse. Eleven vint à son contact et savoura cette démonstration d'affection alors que la barbe d'Hopper lui chatouillait l'arête du nez.

- Je te le promet, affirma-t-il aussi solennellement que possible.

Cette fois, les larmes de joies débordèrent des yeux brillants de la fille et elle enfonça sa tête dans son cou, ses bras resserrant leur emprise sur sa nuque. Hopper dessina des cercles dans son dos en riant légèrement. Depuis la mort de Sarah, jamais il ne s'était senti aussi heureux qu'à ce moment où il tenait la personne la plus importante de sa vie contre son cœur.

- Je t'aime ma puce, murmura-t-il.

Bien conscient que c'est la première fois qu'elle entendait une telle phrase, il ne fut pas étonné lorsqu'elle se mit à pleurer encore plus fort. Mais cette fois, ni peur, ni douleur, ni tristesse n'en était la cause. Eleven avait enfin trouvé une famille et des gens qui l'aimaient pour elle et non pour ses capacités.

Hopper alla s'asseoir dans le canapé et continua de bercer légèrement la fille, le temps que le surplus d'émotion passe et qu'elle ait retrouvé son calme. Il fallut plusieurs minutes pour chasser les pleurs de sa voix. Alors, Eleven s'écarta du chef de la police et planta son regard chocolat dans le sien.

- Alors ? Nous sommes une famille ? demanda-t-elle.

- Oui ma puce, nous sommes une famille.

Eleven baissa ses yeux et recommença à chipoter avec le tissu bleu de son pyjama. Si elle poursuivait cette mauvaise habitude, il lui faudrait très prochainement un nouvel habit de nuit.

- Comme Joyce, Will et Jonathan ?

Hopper fronça légèrement les sourcils, ne voyant pas où elle voulait en venir. S'il avait appris quelque chose au cours de l'année qui s'était écoulée, c'était que cette petite fille avait toujours une idée derrière la tête.

- Oui, je suppose.

- Alors...

Elle persévérait à garder ses yeux verrouillés vers le bas et il ne fallait pas être télépathe pour comprendre qu'une nervosité nouvelle l'animait. Aussi délicatement que possible, Hopper passa une main sous son menton et lui releva la tête. Alors enfin, elle se décida à exprimer clairement la pensée qui lui imposait tant de tracas.

- Est-ce que tu es mon papa ?

Notes for the Chapter:

Voilà un chapitre un peu plus court. Le prochain sera normalement plus long

3. Le papier

Summary for the Chapter:

Hopper montre le certificat de naissance à Eleven.

STRANGER THINGS | UNE FAMILLE AVANT TOUT CHAPITRE 3 – LE PAPIER

Avertissement : Stranger Things, ses personnages et son univers apparaissent à Netflix et aux frères Duffer. Je ne possède aucun droit sur cette licence et je ne tirerai aucun bénéfice pécuniaire de cette histoire.

- Est-ce que tu es mon papa ?

La question le prit par surprise même si cela n'aurait pas dû être le cas. Cela faisait plusieurs jours qu'Hopper avait envie de lui en parler. Le papier que le docteur Owens lui avait remis le brûlait dans la poche de son manteau et le tourmentait chaque fois que son esprit s'égarait vers ce sujet. Mais quand la petite voix, encore marquée par les vagues d'émotions qui s'y étaient abattues, d'Eleven imposa la question dans leur réalité, il sentit son cœur s'accélérer dangereusement. D'une main tremblante, il se recoiffa négligemment tout en baissait les yeux vers ses pieds nus. Il n'avait pas peur de répondre, car il savait très bien ce qu'il voulait être ou ne pas être. Être le papa de cette fille serait pour lui un bonheur d'une intensité incomparable. Mais ce genre de sujet ne devait pas être abordé à la légère. Il devait trouver un angle d'attaque et faire en sorte qu'aucun mal entendu ne vienne entacher cette conversation. Alors, il eut une idée.

- Pour répondre à ta question, je vais avoir besoin de quelque chose, expliqua-t-il.

Alors qu'El lui adressait un regard confus, il la prit par les aisselles et la souleva pour se libérer de son étreinte en la posant à côté de lui. Dans la précipitation qu'engendrait l'angoisse, il se leva et manqua de trébucher sur la table du salon. Mais le stress lui fit complètement oublier ce faux pas et il alla jusqu'au porte-manteau. Il pouvait

presque sentir les papiers d'adoption l'appeler à travers sa poche. Dans le fond, il ne pouvait pas rêver d'une meilleure occasion pour discuter avec Eleven. Il retira le document de la poche et retourna dans le salon où la fille l'attendait, une inquiétude luisant dans son regard chocolat. Bon sang, il lui avait fait peur avec son comportement hâtif et maladroit. Sans doute craignait-elle qu'il ne veuille pas être son père. Elle avait été rejetée tellement de fois auparavant que cette peur était compréhensible, mais surtout inévitable dans ce genre de situation. Raison de plus pour se montrer prudent avant d'aborder un sujet aussi sérieux.

Hopper s'accroupit en face de la fille et planta son regard, se voulant rassurant dans le sien. De la main droite, il vint lui pincer légèrement la cuisse et il lui adressa un sourire doux. De son autre main, il tenait fermement l'enveloppe, presque par peur qu'un coup de vent inexplicable ne la fasse s'envoler. Il s'éclaircit la gorge, essayant de chasser la boule qui lui noyait les cordes vocales.

- Il y a des années, j'ai eu une petite fille. Tu te souviens, je t'avais expliqué...

- Sarah, mais elle est partie.

Le chef de la police sentait les larmes lui monter aux yeux. Peut-être n'était-il pas près pour tout ça. Non, il devait passer à autre chose maintenant. Il était trop tard pour faire machine arrière désormais.

- C'est exact. Elle est partie et après ça, je me suis senti très triste. Je suis venu habiter ici, mais je ne vivais plus. Plus rien n'avait d'importance. Jusqu'au jour où je t'ai trouvé dans cette forêt, où je t'ai amené ici et que nous avons rangé cette cabine, où je t'ai donné un bain et où j'ai soigné tes blessures, où j'ai commencé à te faire la lecture tous les soirs... À partir de ce jour-là, j'ai cessé d'être malheureux. Tu m'as offert des moments de bonheur que j'avais cessé d'espérer revivre. En un an, j'ai eu plus de souvenirs heureux que toutes les années que j'ai passées ici depuis la mort de Sarah. Tout ça, c'est grâce à toi. Mais nous avons été stupides et nous avons tous les deux fait beaucoup d'erreur. Je t'ai blessée, j'en ai conscience et je suis désolé. C'est pour cela que quoi que tu décides, je serai avec toi.

Sur ses paroles, il tendit l'enveloppe à Eleven. Elle la regarda comme si c'était la première fois qu'elle en voyait une. Après une hésitation qui parut durer une éternité, elle saisit le papier entre ses doigts tremblants et prit le contenu de l'enveloppe. Pendant quelques secondes, elle parcourut le texte qui y était écrit. Sans doute ne comprenait-elle pas tous les mots, mais Hopper espérait qu'elle en

saisirait l'essentiel. Lorsqu'elle eut fini de lire, elle leva les yeux vers lui, une incertitude brûlante dans son regard.

- Jane Hopper ?

- Oui, ma puce, Jane Hopper est ton nom officiel maintenant. Mais si tu veux, on peut continuer à t'appeler El. Nous trouverons une excuse s'il le faut. C'est toi qui choisis.

- Mais Hopper est ton nom.

Il soupira et tenta de trouver les mots justes pour expliquer la situation de la manière la plus claire possible.

- C'est vrai, Hopper c'est mon nom. Mais il pourrait être le tien aussi. Eleven regardait en alternance le papier et le visage barbu du chef de la police. Visiblement l'incompréhension occupait une grande partie de son esprit.

- Ça veut dire que selon ce papier, je suis ton tuteur, expliqua Hopper, grâce à lui, les méchants hommes ne pourront plus te reprendre aussi facilement parce maintenant tu existes légalement.

- Légalement ? demanda-t-elle en détachant chaque syllabe comme elle le faisait toujours avec un nouveau mot.

- Ça veut dire que tu es reconnue par l'état. Ça veut dire que maintenant, tu existes pour tout le monde.

Eleven hocha la tête pour signifier qu'elle avait compris. Puis elle attendit qu'Hopper continue son explication. Cette incertitude qui se prolongeait lui causait sans doute plus de peur qu'autre chose. Il devait clarifier la situation au plus vite pour la soulager de son angoisse. Après tout, cette enfant avait déjà vécu tellement d'angoisse qu'il serait injuste de venir en rajouter par-dessus.

- Ce que j'essaie de te dire, c'est que ce papier dit que je suis ton tuteur. Mais il peut également dire que je suis ton père. Mais cela ne dépend que de toi. Si tu ne veux pas que je sois ton père, je peux juste rester celui qui te nourrit et qui prendra certaines décisions pour toi jusqu'à ta majori...

Avant qu'il n'ait pu finir sa phrase, Eleven se jeta autour de son cou en laissant une fois de plus échapper quelques larmes de bonheur. Avec l'élan, elle faillit le faire basculer en arrière et il dut se retenir à l'accoudoir du canapé pour regagner sa stabilité. Après une seconde de stupéfaction, il enroula ses bras autour de la fille et la serra contre son cœur.

- Je veux. Je veux. Je veux, répétait-elle. Je veux que tu sois mon père.

Le cœur d'Hopper faillit éclater et sans s'en rendre compte, il se mit

lui aussi à pleurer une nouvelle fois. Tellement de larmes avaient été versées durant cette soirée que sans doute, ni l'un ni l'autre ne pourrait sangloter avant plusieurs mois.

- Tu me rends tellement heureuse ma puce. Tellement heureux.

Ils restèrent longtemps dans cette position, s'étreignant comme s'ils ne voulaient plus jamais se lâcher. Eleven avait trouvé un père et Hopper, une fille. Le vide que chacun d'eux subissait depuis tant d'années se comblait en partie. Alors qu'ils respiraient à l'unisson, ils prirent conscience de la légèreté qui les prenait. Pour Eleven, cela était encore plus fort, car depuis des jours, elle se tourmentait en imaginant devoir quitter la cabine pour retourner vivre en forêt. Désormais, elle avait officiellement une famille.

- Mais tu sais, déclara Hopper en brisant le silence paisible qui les entourait, si tu le souhaites, tu peux continuer à m'appeler Hopper, ou Hop. Ou comme tu préfères.

Une nouvelle fois, Eleven le regarda droit dans les yeux.

- Est-ce que je peux t'appeler papa ? demanda-t-elle avec une timidité sincère que le chef de la police ne lui connaissait pas.

Le cœur de ce dernier faillit éclater alors que son cerveau était inondé d'émotions oubliées depuis longtemps : la fierté et un amour si profond qu'il avait peur de s'y noyer.

- Bien sûr que tu peux ma chérie, rien ne me ferait plus plaisir.

Un sourire irradiant de bonheur s'étala sur les lèvres d'Eleven et elle se jeta une dernière fois autour de son cou. Ayant épuisé ses larmes, elle commençait tout doucement à s'assoupir sur l'épaule de son père nouvellement déclaré. Celui-ci lui caressa doucement de dos, essayant d'enregistrer ces derniers moments si riches en émotion qu'il doutait pouvoir trouver le sommeil. Comme pour le contredire, un bâillement étira ses joues. Il était temps pour eux de se remettre au lit. La fille le serrait si fort qu'il doutait pouvoir s'en détacher. De toute façon, il n'en avait pas vraiment envie.

Dans un accès de fatigue, il décida qu'exceptionnellement, elle pourrait dormir avec lui. C'était une habitude à laquelle il avait préféré ne pas laisser de place, car il voulait préserver le peu de place que lui offrait son lit. Dans de rares cas, il lui avait permis de se coucher à ses côtés. Notamment lorsqu'elle était tombée malade et que la fièvre lui donnait des hallucinations. Un passage de leur vie commune qu'il préférait oublier. Pourtant, cela faisait partie de leur histoire.

Ce fut avec l'esprit immergé de souvenir qu'il se déplaça vers sa

chambre, El accroché à son corps comme un koala. Tout en marchant aussi silencieusement que possible, il prenait soin de la bercer au rythme de ses pas. Peut-être ne dormait-elle pas encore, mais la paix qu'ils ressentaient tous les deux ne tarderait pas à les entraîner dans les bras de Morphée et il ne voulait pas la priver d'encore plus d'heures de sommeil.

Il se mit au lit et instinctivement, Eleven se blottit contre lui alors qu'il les couvrait de sa couverture. Dans ce calme nocturne apaisant, une dernière phrase, dont la fille était la responsable, vint clore définitivement cette discussion. Une parole si mélodieuse qu'elle se répéta en écho dans les oreilles d'Hopper.

- Je t'aime papa.

- Je t'aime aussi ma chérie.

Notes for the Chapter:

Voilà ce premier arc narratif est terminé, mais je continuerai sans doute à en poster une fois de temps en temps. La prochaine arrive bientôt.

4. Pas de ta faute

Summary for the Chapter:

Eleven fait un cauchemar. Hopper essaie de la réconforter mais découvre que derrière ce mauvais rêve, se cache une culpabilité impressionnante.

STRANGER THINGS | UNE FAMILLE AVANT TOUT CHAPITRE 4 – PAS DE TA FAUTE

Avertissement : Stranger Things, ses personnages et son univers apparaissent à Netflix et aux frères Duffer. Je ne possède aucun droit sur cette licence et je ne tirerai aucun bénéfice pécuniaire de cette histoire.

Une semaine s'était écoulée depuis cette discussion nocturne qui les avait tous les deux émus autant qu'il était possible. Leur relation n'avait, depuis lors, jamais été aussi fusionnelle et proche. Eleven considérait Hopper comme son père et lui, comme sa fille. Une famille avant tout, comme l'avait promis le chef de la police. Les angoisses de l'enfant avaient également diminué, si bien que désormais, les cernes qui soulignaient ses yeux chocolat se dissipaient pour qu'elle adopte à nouveau un visage frais et des traits détendus. Chaque soir, Hopper lui lisait une histoire pendant une demi-heure avant d'éteindre la lampe de chevet et de l'embrasser sur le front. Ce à quoi elle répondait toujours par un « Je t'aime papa » qui le faisait toujours fondre de l'intérieur. Ensuite il regagnait son lit où il se permettait de savourer ce bonheur nouvellement acquis. Plus que jamais, il voulait se battre pour conserver cette paix et c'est dans ce sentiment de bien-être qu'il s'endormait et plongeait dans un sommeil réparateur. Depuis la mort de Sarah, il n'avait pas connu de nuit aussi paisible que celles qu'il vivait maintenant.

Pourtant, cette nuit-là ne fut pas comme les autres. Ce ne fut pas le chant tonitruant de son réveil qui le sortit de ses rêves, mais un cri de terreur qui déchira le calme de la cabine. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il

fut ébloui par les lampes dont les clignotements sauvages semblaient se caler sur le rythme des hurlements. Pour Hopper, il n'y avait aucun doute sur l'origine de cette perturbation. Chassant les derniers stigmates de sommeil, il bondit hors de son lit et se précipita dans la chambre de sa fille. Celle-ci se tordait dans son lit, comme possédée, en hurlant de peur. Ses couvertures avaient été éjectée du lit et trainait lamentablement sur le sol. Dans son pyjama bleu à l'effigie de Dumbo, trempée de sueur, Eleven était tourmentée par un cauchemar comme elle n'en avait plus vécu depuis longtemps. Lentement, son père adoptif s'approcha du lit et finit par s'asseoir sur le bord du matelas. Le sommier grinça légèrement sous son poids, mais cela ne réveilla pas l'enfant terrorisée. Elle continuait à se tortiller, finissant presque par arraché le drap sur lequel elle était couchée. Comme toutes les fois précédentes, Hopper lui caressa le front aussi délicatement que ses mains calleuses le lui permettaient en murmurant des paroles apaisantes.

- El, ma chérie. C'est bon, je suis là. Réveilles toi pour moi, s'il te plait. Tu es en sécurité.

Mais rien n'y faisait. Le cauchemar qui s'acharnait sur elle l'emprisonnait dans une prison de peur devant laquelle le chef de la police se sentait impuissant. La détresse de sa fille le rendait malade. Après quelques minutes de gestes et de paroles inefficaces, Hopper perdit patience et n'en pouvant plus de la voir souffrir ainsi, la saisit par les aisselles et la prit contre lui. Elle se débattit dans son sommeil mais son père tint bon et la serra contre son cœur. La berçant de droite à gauche pour la calmer, il accompagnait cette douce valse d'une berceuse dont il pensait avoir oublié les paroles. Lors des derniers mois que Sarah avait passé à l'hôpital, branchée à une armée de tuyaux, elle avait montré des difficultés à s'endormir dans cette chambre froide et si peu familière. Hopper lui chantait alors cette chanson tous les soirs jusqu'à ce qu'elle ferme les yeux. Cela faisait des années que cette comptine ne lui avait plus traversé l'esprit. Devant cette situation, elle lui était revenue comme une vieille amie. Alors, il chantonait doucement, en essayant d'empêcher le souvenir de Sarah dans son lit d'hôpital de s'imposer dans son esprit.

Eleven, dans le délire de son mauvais rêve, commença à faire trembler les meubles. Dans la cuisine, un verre se fracassa sur le sol. Mais Hopper n'y fit pas attention et resserra son étreinte sur sa fille. Les larmes se mêlant aux cris de terreur, l'enfant commençait à avoir du mal à respirer. Paniqué devant la manière dont la situation

évoluait, le chef de la police se leva, tenant Eleven contre lui comme un Koala s'accrocherait à une branche d'eucalyptus, et il traversa la cabine pour aller s'asseoir sur le canapé du salon. Il ne savait pas pourquoi il les avait déplacés. Pourtant, pour une raison qu'il ignorait, cela semblait fonctionner. Du moins pendant un court instant. En effet, si les cris commencèrent à s'atténuer, ils ne tardèrent pas à prendre une tonalité encore plus violente. En plus de cette cacophonie, Hopper sentit une force inexplicable le pousser vers l'arrière. Avant qu'il puisse s'en rendre compte, son corps se plaqua contre le dossier du fauteuil et la petite fille, toujours secouée de hurlements assourdissants, se libéra de son étreinte pour voler à travers la pièce et atterrir lourdement sur le sol. Les yeux d'Eleven étaient maintenant ouverts et larges comme des soucoupes volantes, remplis d'une terreur sans nom et d'une incompréhension embrumée par des images réminiscentes de son cauchemar. Vivement, elle rampa sur le sol pour aller se blottir dans le coin de la pièce les genoux repliés contre sa poitrine qui trahissait sa respiration saccadée.

Hébété, il regarda autour de lui pour comprendre ce qu'il s'était passé. Bien sûr, la réponse était évidente. Ce n'était pas la première fois qu'il subissait, généralement par un geste involontaire, les pouvoirs télékinétiques de sa fille adoptive. Pourtant, chaque fois, il lui fallait quelques secondes pour remettre ses idées en places. Alors, une fois que son esprit s'éclaircit, il se leva sur fauteuil et alluma les lampes du salon pour qu'El puisse se repérer plus facilement. Connaître son environnement l'aidait généralement à se sortir des derniers souvenirs de ses mauvais rêves. Les halos de lumières jaunes vinrent éclairer la silhouette tremblante et sanglotante d'une petite fille terrorisée. Avec autant de douceur et de délicatesse dont il était capable, Hopper s'approcha d'elle et s'agenouilla à quelques centimètres du coin où elle se réfugiait. Lentement, il porta sa main vers son visage. Dans un premier temps, elle regarda cette main comme si elle avait des dents. Puis lorsque l'index du chef de la police intercepta une larme sur sa joue, elle vint à son contact. Alors seulement, Hopper se permit de s'approcher davantage et d'enrouler ses bras réconfortants et protecteurs autour des épaules de sa fille. Celle-ci se jeta presque à son coup et, ses petites mains agrippant le tissu de son t-shirt, enfuit sa tête dans son cou. Il s'assit alors et s'adossa contre le mur, accablé par une vague de soulagement. Le cauchemar avait fini par libérer son enfant.

- Tout vas bien, mon cœur, tout va bien, je suis là.

Eleven ne répondit pas mais se cola encore davantage au torse de son père. Ses pleurs continuaient et ne sachant pas quoi faire pour qu'ils s'arrêtent, Hopper se contenta de tracer des cercles dans son dos tout en murmurant d'une voix douce des paroles se voulant rassurantes. Après quelques minutes, une éternité pour le cœur sensible du chef de la police, la fille se calma et retrouva un semblant de respiration stable. Plus le temps s'écoulait, plus la tension dans le cœur de son père se relâchait. Sans qu'il ne s'en rende compte, une peur ancienne, endormie au fond de son subconscient, avait resurgi d'un passé qu'il aurait préféré oubliée. Jamais Eleven n'avait fait de crise pareille et le sentiment d'impuissance qu'il avait ressenti ressemblait beaucoup trop à celui présent lors des derniers mois sur Terre de sa Sarah.

- Je suis désolé, murmura El d'une si petite voix qu'il dut tendre l'oreille pour l'entendre.

- Tu n'as rien fait de mal, ma puce.

Doucement, Hopper, serrant sa fille dans ses bras, se releva et se déplaça jusqu'au canapé. Celui-ci avait été légèrement reculée suite à l'explosion télékinétique d'El. Lorsqu'il s'assit, le chef de la police sentit l'enfant se coller encore plus près de son corps. Son souffle chaud lui balayait agréablement le coup alors que quelques larmes tachaient son t-shirt. Ils restèrent dans cette position longtemps. Trop longtemps pour que l'un ait l'autre n'ait pu compter les minutes qui s'étaient écoulées. Enfin, Hopper brisa le silence.

- Tu veux me parler de ton rêve ?

Eleven ne répondit pas, se contentant simplement de soupirer légèrement.

- ça a bien marché pour un certain Martin Luther King tu sais...

Bien évidemment, cette blague passa bien au-dessus du seuil de compréhension de la fille, dont la culture générale était limitée. Ce n'était pas la première fois qu'Hopper tentait une plaisanterie, qui tombait généralement à plat. Comme il l'avait prévu, elle ne réagit pas, continuant de se serrer contre lui aussi prêt qu'elle le pouvait.

- Très bien, capitula-t-il, tu n'es pas obligé d'en parler. Mais si un jour, tu le souhaite, sache que je suis là pour toi. Je serai toujours là pour toi.

Quelques secondes passèrent avant qu'Eleven ne se décide à prendre la parole.

- Monstre.

Hopper n'était pas sûr d'avoir bien entendu. La voix de sa fille était

étouffée par le tissu de son vêtement, pourtant, il ne lui en fallait pas plus pour deviner l'objet de son cauchemar. Alors, il n'a pas répondu dans l'espoir que l'enfant continue sur sa lancée. Ce qu'elle fit après avoir repris sa respiration.

- Me poursuivait. Alors, je suis revenue à la Cabine mais tu...

Elle refoula une autre crise de larmes.

- Mort.

Une pierre tomba dans l'estomac de son père. Il écarta un peu le corps de sa fille du sien pour qu'il puisse la regarder dans les yeux.

- Tu as rêvé que j'étais mort.

Eleven hocha timidement la tête. Une émotion inconnue hantait son esprit et Hopper détestait ne pas comprendre quels maux la tourmentaient. Il voulait la protéger mais il ne pouvait le faire s'il ne connaissait pas le coupable.

- Tu vois bien que je suis là. Je ne pars pas.

Mais El leva vers lui des yeux remplis d'une autre lueur. Ce n'était plus de la terreur. En tout cas, ce n'était plus uniquement de la terreur. Il y avait aussi une once de culpabilité. Hopper fronça les sourcils lorsqu'il aperçut cette nuance amère dans ses iris chocolat.

- Tout le monde était mort ! Mike, Will, Joyce... et toi. Tous mort ! Comme Benny ! Barbara ! Bob ! Ils sont morts... à cause de moi ! C'est ma faute !

Des larmes piquèrent les yeux du chef de la police. La détresse qui brillait dans le regard d'Eleven lui brisa le cœur. Comment pouvait-elle se juger responsable de ce qu'il s'était passé ? Elle était la victime d'homme mal intentionné qui n'avait pas hésité à oublier leur humanité pour la traiter comme un sujet scientifique. Un vulgaire rat de laboratoire. Ils n'avaient le droit de la faire se sentir coupable pour leurs erreurs !

- Oh El, ma petite chérie, qu'est-ce que tu racontes. Comment cela pourrait être de ta faute ? Tu nous as tous sauvé. Tu te souviens ?

Il lui caressa les cheveux et passa ses doigts dans ses boucles rebelles. Il ne savait pas quelles idées noires lui traversaient injustement la tête mais lorsqu'il ne vit pas s'éteindre la culpabilité dans son regard, il comprit que ce sentiment était ancré au plus profond d'elle.

- Mais c'est à cause de moi que la porte était ouverte et que le monstre a tué. Et que les méchants en ont eu après toi, et les autres... Elle se leva et se recula un peu en baissant les yeux. Hopper ne pouvait pas deviner quelle honte elle ressentait d'être la cause de leur malheur. La dernière chose qu'elle voulait était de mettre en danger

sa famille et ses amis. Pourtant, s'ils étaient tous en danger, c'était à cause d'elle.

D'abord prit au dépourvu, son père ne tarda pas à se ressaisir. Il s'agenouilla devant sa fille et planta son regard doux dans le sien. Jamais plus, il ne voulait entendre de tel mots dans la bouche de cette enfant qui avait déjà beaucoup trop souffert. Alors il lui murmura ces mots :

- El, je ne sais pas grand-chose, mais il y a un truc dont je suis sûr. C'est que toute cette merde. Toute cette horreur. C'est pas ta faute.

La fille baissa les yeux vers ses pieds.

- C'est pas ta faute, répéta-t-il.

Elle ne répondit pas, persévérant dans sa fixation du sol. Elle se murait dans un silence à cause d'un tourbillon d'émotion qui lui prenait la gorge. Pour avoir vécu avec elle pendant un peu moins d'un an, il commençait à peine à décrypter son caractère.

- Ce n'est pas ta faute.

Cette fois, elle releva la tête et posa sur lui un regard rempli de larme de culpabilité. Sa langue semblait toujours liée mais ses yeux en disaient long. Elle ne le croyait pas encore. Dans sa tête, le tribunal avait déjà rendu son verdict.

- Ce n'est pas ta faute.

Enfin, la carapace d'Eleven se fissura. De nouveau sanglot inondèrent ses paupières et débordèrent sur ses joues rouges. Hopper la prit dans ses bras et dans un geste paternel, l'embrassa sur la tempe. Il continua à lui répéter en boucle cette même phrase « ce n'est pas ta faute ». Enfin, après une demi-heure de sanglot et d'excuse de la part d'El, tout se termina. La fatigue refit surface et la fille fut emportée par ce tsunami. Tout en continuant de la rassurer, Hopper la porta jusqu'à son lit. Il la recouvrit de sa couverture et resta quelques instants à son chevet. Les yeux à demi-fermé de l'enfant le fixait encore. Dans quelques minutes, elle s'endormirait et toute cette crise ne serait plus qu'un mauvais souvenir.

- Papa ?

- Oui mon cœur ?

- Je ne veux pas que les méchants te fassent du mal.

- Ils ne me feront pas de mal. Il faudrait qu'ils m'attrapent avant et je ne compte pas les laisser faire. Et puis, tu seras là pour me protéger hein ?

Un fantôme de sourire se dessina sur les lèvres d'Eleven. Le premier depuis son cauchemar. Pour cette vision, Hopper se rendit compte

qu'il pourrait tuer. Même dans l'obscurité de la chambre, il le voyait rayonner et une profonde chaleur conquiert son cœur.

- Bonne nuit ma chérie. Je t'aime.

Il l'embrassa sur le front puis éteignit la lampe de chevet.

Notes for the Chapter:

j'espère que ce nouveau chapitre, un peu plus long que les autres, vous a plu.

5. Chapitre 5 : la punition

Summary for the Chapter:

Eleven a fait une bêtise et Hopper la punit. Mais il ne peut pas rester en colère bien longtemps

Notes for the Chapter:

Avertissement : Stranger Things, ses personnages et son univers apparaissent à Netflix et aux frères Duffer. Je ne possède aucun droit sur cette licence et je ne tirerai aucun bénéfice pécuniaire de cette histoire.

Ce chapitre est beaucoup plus long que tout ce à quoi je vous ai habitué. J'espère qu'il vous plaira quand meme.

Pour la première fois, je vais donner plusieurs points de vue à cette histoire. Eleven aura donc droit au sien. Bonne lecture à tous

La neige tombait à gros flocon lorsqu'Hopper descendit de sa voiture. Ses chaussures s'enfoncèrent de quelques millimètres dans la poudreuse, qui s'accrocha à ses semelles. Après avoir claqué la porte dans un grognement frigorifié, le chef de la police tourna les talons et traversa la forêt pour atteindre la cabine où l'attendait un bon repas, un feu et une petite fille aux cheveux bouclées avec qui il avait hâte de passer sa soirée. La journée avait été difficile et il n'aspirait qu'à se détendre auprès de celle qui représentait sa famille.

Quand il arriva devant la porte, il frappa le code secret, presque par mémoire musculaire que par volonté. Ce geste, il l'avait répété tant de fois auparavant qu'il était quasiment devenu un automatisme inconscient.

Par le passé, Eleven mettait parfois un peu de temps à répondre à l'appel. En règle générale, lorsque la porte ne s'ouvrait pas dans la seconde, il s'agissait d'une vengeance de l'enfant contre le retard d'Hopper. Sans doute considérait-elle qu'il pouvait bien attendre un peu à l'extérieur pour l'avoir fait patienter comme ça. Mais cette fois, il n'était pas en retard et ils s'étaient quittés en bon terme ce matin-là. Chose qui arrivait de plus en plus souvent depuis qu'il l'avait

officiellement adopté. Donc, lorsque les verrous ne se défirent pas après le code secret, l'angoisse s'empara d'Hopper, tel un boa étouffant sa proie. Il recommença, imaginant déjà le pire. Et si les hommes du laboratoire avaient retrouvé sa trace. S'ils étaient venus lui prendre son Eleven, son enfant. Se mélangeant à la peur, la colère déferla en lui. Il dut se retenir de défoncer la porte et de sortir son revolver de son étui.

- El ? Tu veux bien m'ouvrir, s'écria-t-il en tachant de garder une voix calme.

Après quelques secondes d'attente en plus, il entendit les crissements métalliques de l'autre côté de la porte. Les verrous se libérèrent en même temps que sa poitrine du kilo de pierre qui l'entravait. Soulagé que rien ne se soit produit, il pénétra dans la cabine.

Les lampes, comme la télévision, étaient toutes éteintes, laissant reposer la pénombre sur le salon. Aucune trace de la jeune fille ne sauta aux yeux du chef de la police. La porte de la chambre étant close, il ne mit pas longtemps à deviner où se trouvait El. Peut-être dormait-elle ? Elle le faisait souvent lorsqu'il était parti. Au début, il s'inquiétait de ces siestes à répétition, craignant qu'elle ait des problèmes à dormir la nuit ou que ces années passées dans ce laboratoire infernal l'avaient bien plus affaiblie qu'il ne le pensait. Puis, il s'était rendu compte qu'il adopterait un comportement similaire s'il devait patienter toute la journée.

Il ôta son chapeau et l'accrocha au clou planté dans le mur, pendit sa veste au porte-manteau et décrocha l'étui de son arme pour la poser sur le meuble. Eleven n'était pas une grande amatrice d'arme à feu. Il la comprenait très bien. Alors, il avait pris l'habitude d'enlever son revolver à l'entrée de la maison.

Poussant un soupir d'aise, il se dirigea vers la cuisine dans l'intention de savourer une bière salvatrice après une longue journée de travail. Si, depuis la fermeture de la porte, les seules affaires concernaient des tags recouvrant certains murs privés, devoir s'occuper d'une ville entière avec comme seul aide, deux paresseux qui passaient plus de temps à jouer aux cartes, était épuisant.

Voulant laisser sa fille adoptive se reposer, il s'assit à la table de la cuisine après avoir pris une bière dans le frigo. La boîte en fer blanc lui paraissait gelée dans sa main mais il la savoura quand même. Profitant du calme il se perdit dans ses pensées pendant quelques minutes avant qu'il ne prenne conscience de la boulette d'aluminium qui traînait sur la table, un oubli d'Eleven après son repas de midi.

Au moins, elle avait mangé autre chose que des gaufres. Il se rappela les combats qui les avait opposés au sujet de la nourriture et émis un faible sourire. Il avait bonne espoir que toutes ces batailles vis-à-vis des légumes étaient derrière eux maintenant.

Cette illusion se brisa lorsque, voulant remettre de l'ordre, il ouvrit la poubelle pour y jeter la boulette d'aluminium. Au fond du sac en plastique noir, il aperçut une armée de petit pois. Il comprit aussitôt que, pour son plus grand désespoir, El n'avait toujours pas passé le cap des légumes. L'agacement étincela dans ses iris alors que, oubliant sa volonté de laisser la jeune fille dormir, il s'écria avec colère :

- ELEVEN !

*

La nuit était tombée beaucoup plus lentement que prévue. Eleven était roulé en boule dans un chaleureux cocon de couette. Pourtant, elle avait froid, si bien qu'elle devait se retenir de trembler. Plongée dans la pénombre qui reposait dans sa chambre, elle essayait de contenir ses sanglots tout en ignorant son ventre qui gargouillait. Ce n'est pas la température ambiante de la pièce qui lui paraissait gelée, mais bien un manque d'affection dont elle avait besoin.

Pourtant, elle savait qu'elle méritait sa punition. Hopper avait fini par en avoir assez de ses caprices d'enfant et l'avait envoyé dans sa chambre en la privant de dessert et de l'histoire du couché. Ce ne fut que lorsque la sanction tomba qu'El prit conscience de son erreur. Mais ce n'est pas la punition qui la dérangeait. En tout cas, pas autant qu'elle ne le devrait. Non. Ce qui la glaçait, c'était l'idée insupportable qu'elle avait déçu son père. Elle voyait encore dans ses yeux la flammèche de colère alors qu'il lui faisait son habituel sermon sur la nourriture saine et le bien fait des petits pois. Depuis la fermeture de la porte, il s'était montré doux, paternel et attentionner envers elle. Mais au-delà de cela, Eleven s'était rendu compte qu'elle l'aimait. Bien plus qu'elle ne voudrait bien l'admettre. Jamais elle n'aurait cru avoir une nouvelle famille. Et encore moins une famille avec celui qui, en dehors de Mike, remplissait régulièrement son cœur d'un bonheur inédit et grisant. Et maintenant, parce qu'elle n'avait pas eu envie de faire un effort, elle avait tout gâché. Elle avait réussi à le mettre en colère contre elle. Peut-être qu'il ne voudrait plus être son père maintenant.

A cette pensée, elle pleura de plus belle. Etouffant ses larmes comme elle le pouvait pour ne pas attirer plus l'attention sur elle, Eleven devait se retenir de crier dans son oreiller ou de se gifler pour sa bêtise. Plus que tout, elle avait peur d'être rejetée, qu'Hopper ne l'aime plus. Au plus profond d'elle, la jeune fille savait qu'elle ne pourrait pas s'en remettre. Mais maintenant, c'est trop tard.

Ce fut avec ce désespoir corrosif qu'Eleven passa la nuit à sangloter, sans parvenir à trouver le sommeil.

*

Lorsqu'Hopper se leva ce matin-là, sa colère avait disparu. Le seul désir qui l'animait désormais était de savourer une tasse de café avec sa fille adoptive avant de se rendre au travail. Il sortit de sa chambre et manqua de trébucher contre le coin d'un meuble. Traversant la cabine jusqu'à la cuisine, il entreprit de faire des crêpes. Depuis qu'il les avait faites goûter à El et que ses yeux avaient trahi bien avant son sourire, son appréciation de ce nouveau plat, il essayait de changer leur routine d'Eggos pour varier le menu du petit déjeuner. Un jour, il cuisinait des omelettes ou du pain-perdu, ce qui ravissait à chaque fois la jeune fille.

Il dressa la table en essayant de faire le moins de bruit possible. Eleven détestait être réveillée de cette manière. Lorsque, un matin, il avait laissé tomber un verre sur le sol, elle était sortie de sa chambre en panique, persuadée que les hommes du laboratoire venaient la chercher. Il avait alors fallu plusieurs minutes pour la rassurer et Hopper voulait à tout prix éviter que ce scénario se reproduise.

Une fois le couvert sur la table, il décida qu'il était temps d'aller réveiller la marmotte. Il toqua à la porte de sa chambre mais n'obtenu aucune réponse. Il réitéra son action, sans obtenir plus de résultat. Pensant qu'elle était plongée dans un profond sommeil, il se permit d'entrer dans la petite pièce, où les rayons orange du soleil levant tranchaient la pénombre somnolente. Eleven était couchée sur le côté, lui tournant dos, la tête presque totalement recouverte par ses couvertures. Seuls ses boucles brunes émergeaient des draps et prouvait sa présence dans le lit.

Un sourire tendre sur le visage, il traversa la pièce et alla s'asseoir sur le bord du matelas. Les lattes du sommier grincèrent légèrement mais il ne s'en préoccupa pas. D'un geste doux et délicat, il posa sa main sur l'épaule emmitouflée d'El et la secoua avec une douceur

paternelle, comme s'il avait peur d'abimer le corps de sa fille. Malgré la secousse, elle ne réagit pas. Mais lorsqu'il voulut réitérer son action, il sentit qu'elle tremblait sous ses draps. Même si la nuit avait été froide, la cabine avait bénéficié d'un chauffage constant, si bien que la température intérieure lui était agréable. Alors, il paraissait peu probable qu'Eleven tremble à cause du froid.

Soudainement inquiet, Hopper secoua à nouveau l'épaule de l'enfant, avec un peu plus de vigueur cette fois. Il avait compris qu'elle était réveillée lorsqu'un gémissement avait émergé de sous la couverture.

- El, ma puce, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'es pas malade au moins ? La petite fille était toujours roulée en boule sous ses couvertures, faisant obstinément face au mur. Malgré les nombreuses couches qui cachait son petit corps, Hopper n'avait aucun mal à la voir trembler et entendait sans peine les sanglots silencieux qui lui secouaient les épaules. Encore une fois, il se sentait impuissant devant la détresse de sa fille. Pourquoi n'osait-elle plus le regarder ? A cause de la punition de la veille ? Avec le recul, il devait admettre que la sanction était un peu élevée mais il l'avait déjà puni auparavant sans qu'elle ait cette réaction.

- Allez ma chérie, dis à papa ce qui ne va pas ?

A cette parole, Eleven daigna enfin tourner la tête vers lui pour dévoiler deux yeux inondés de larmes et des joues rouges, signe qu'elle avait pleuré toute la nuit. A cette vision, le cœur d'Hopper se resserra et une boule se forma dans sa gorge. Qu'avait-il fait pour rendre sa fille adoptive si malheureuse. Elle avait été privée de dessert et de télévision pour une soirée. C'est tout.

Avec douceur, il essuya une larme qui roulait sur le visage d'Eleven avec le coussin de son pouce. La fille le dévisageait avec une tristesse mêlée de confusion qui le troublèrent en profondeur.

- Tu..., hoqueta-t-elle entre deux sanglots d'une petite voix trahissant une profonde confusion, tu... tu veux toujours.... Toujours être mon... mon.... Papa ?

Cette question brisa Hopper de l'intérieur. Il avait l'impression d'avoir avalé de l'acide qui le rongait de l'intérieur. Comment avait-il fait pour lui faire croire qu'il ne voulait plus d'elle ? La réponse était simple. Eleven avait grandi dans un environnement d'insécurité où chacun de ses faux pas était sanctionné avec une sévérité indigne d'un être humain. Pour se sentir aimée, elle avait marché sur des œufs constamment et chaque faux pas lui coûtait d'être rejeté de la seule figure parentale qu'elle avait. Alors, il n'était pas insensé de

croire qu'il lui faudrait un moment avant de se sentir en sécurité affectivement. Et encore plus de temps pour qu'elle se sente aimée pour ce qu'elle est vraiment. Rien que pour l'avoir détruite à ce point, il souhaitait ressusciter Brenner pour le tuer après. Quel monstre faut-il être pour faire vivre un tel enfer à une pauvre enfant.

- Tu..., demanda Hopper encore choqué par la sincérité de la question, tu croyais que je ne voudrais plus être ton père ? Parce que tu n'as pas mangé tes petits pois ?

Eleven hocha misérablement la tête. De nouvelles perles salées dévalèrent les collines de ses joues, comme des ruisseaux qui traversent des plaines. Son père dut refouler ses propres pleurs car devant un tel désespoir, il ne parvenait pas à se convaincre qu'il avait eu raison de la punir. Certes elle avait profité de son absence pour lui désobéir un objet. Mais ce n'était pas assez grave pour la mettre dans un état pareil.

- Oh ma petite chérie, viens là.

Il ouvrit ses bras et Eleven se jeta contre sa poitrine en s'accrochant à sa chemise comme s'il menaçait de disparaître. Alors seulement, elle relâcha toute la douleur qui lui pesait sur le cœur. Ses sanglots devinrent plus bruyants et des flots de larmes vinrent consteller l'habit de travail d'Hopper. Mais il n'y accordait pas d'importance. Voir sa fille si triste occultait tout le reste et si, pour lui rendre son sourire, il devait aller travailler avec des vêtements trempés, il ne ferait sans hésiter. La serrant tendrement contre sa poitrine tout en la berçant de droite à gauche, il attendit qu'elle se calme un peu pour clarifier les choses. Cela mit plusieurs minutes avant que la fille ne cesse de pleurer. Même après cela, il attendit encore un peu. Peu importe s'il arrivait en retard à son boulot. Il trouvera bien une excuse. Lorsqu'elle se mit à jouer avec la poche de sa chemise, il comprit que son chagrin était suffisamment atténué pour qu'ils puissent avoir une discussion. Il la prit par les aisselles et il l'écarta un peu de son torse afin qu'ils réussissent à se regarder dans les yeux.

- El, j'aimerais que tu m'écoutes attentivement, déclara-t-il d'une voix douce et paternel, Quoi qu'il arrive, quoi que tu fasses, je serai toujours ton père. Tous les enfants font des bêtises ou des erreurs. Dans ces moments-là, il est du rôle des parents de les punir. L'objectif est de leur apprendre à ne plus le refaire. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne les aiment plus. Tu as désobéi en allant jeter tes légumes à la poubelle. Alors, je t'ai privé de dessert et de télévision hier soir. Mais je t'aime toujours autant qu'avant. Quoi qu'il arrive, même lorsque je

suis en colère contre toi, je t'aime toujours.

Les yeux chocolat de la fille le fixaient avec un léger doute. Hopper se rendit compte qu'il faudrait lui rappeler ce fait encore un bon nombre de fois avant qu'elle ait suffisamment confiance en la stabilité de ses sentiments parentaux envers elle. Voilà la conséquence d'une enfance passée dans l'ignorance de l'amour parental. Il décida de changer de tactique.

- Je vais te raconter une histoire sur Sarah, d'accord.

Eleven hocha la tête, un peu confuse suite à ce changement de sujet. Pourtant, il savait qu'elle serait très attentive. A chaque fois qu'il parlait de sa défunte fille, elle se montrait très intéressé. Plus le temps passait, plus Hopper avait la conviction qu'elles auraient été des sœurs incroyables. Chassant cette pensée dans un recoin de sa tête, il se racla la gorge et entama son récit.

- Lorsqu'elle avait cinq ans, Sarah m'a volé une montre. C'est un objet que mon père m'avait offert quand j'avais ton âge et j'y tenais beaucoup. Je l'ai porté tous les jours de ma vie, même au Vietnam. Tu te souviens que je t'ai parlé du Vietnam ?

La jeune fille hocha timidement la tête.

- Pays loin avec plein de méchant homme.

Hopper résista à la tentation brûlante de lui expliquer que toutes les Vietnamiennes et tous les Vietnamiens n'étaient pas mauvais. Il lui ferait un cours de géopolitique un autre jour. Il y avait plus urgent à traiter.

- Oui, c'est ça. Un jour, je me suis réveillé et quand j'ai voulu mettre ma montre, je ne l'ai pas trouvé à sa place habituelle. Je l'ai cherché pendant trois jours entiers sans réussir à la retrouver. Ça m'a fait de la peine parce qu'elle était importante pour moi.

- Comme la photo de Sarah ?

-Exactement comme la photo, approuva-t-il avec un sourire rempli de tendresse en se souvenant de cet après-midi où il lui avait montré une photo de son ancienne famille, ensuite, je l'ai retrouvé dans les affaires de Sarah. Elle me l'avait prise parce qu'elle la trouvait très jolie. Quand je l'ai découvert, j'ai puni Sarah pour avoir fouillé dans mes affaires et me l'avoir volée. Elle a beaucoup pleuré mais je devais lui apprendre que prendre les affaires des autres sans autorisations, c'était mal.

Eleven a baissé les yeux vers ses mains posé sur ses cuisses. Hopper pouvait voir la culpabilité la ronger de l'intérieur comme un acide s'attaque au métal.

- Et après, j'ai pardonné.

A ses mots, sa fille releva les yeux vers lui.

- Je n'étais plus en colère. Comme elle n'avait plus recommencé, je lui ai offert une montre pour son prochain anniversaire. Cette histoire lui avait appris une leçon et c'est le plus important.

Dans son regard, il pouvait voir les rouages tournés à l'intérieur du crâne de sa fille, alors qu'elle essayait d'assimiler tout ce qu'elle venait d'entendre. Enfin, elle murmura une parole que Hopper ne comprit pas. Il plaça son index sous son menton et lui releva la tête.

- Qu'est-ce que tu as dit ma puce ?

- Encore en colère ?

- Contre toi ?

Eleven hocha la tête avec nervosité. Son père adoptif lui offrit son sourire le plus chaleureux.

- Non ma petite chérie, je ne suis plus en colère contre toi. Mais souviens-toi de ce que tu as ressenti quand tu étais punie. Comme ça, tu mangeras tes légumes la prochaine fois, même s'ils n'ont pas bon goût. D'accord ?

- D'accord.

La fille hésita encore quelques secondes avant d'ajouter :

- Je suis désolé

- Je sais que tu l'es, assura Hopper, et je suis désolé aussi de m'être énervé hier.

Pour clore la discussion, Hopper lui fit un dernier câlin qui dura plus longtemps qu'il ne l'avait prévu. Mais lorsque ses bras se refermèrent sur le corps chaud d'El et de son pyjama Dumbo chiffonné, lorsqu'il sentit sa respiration plus calme lui balayer le cou et quand il sentit le shampoing à la cannelle qui parfumait ses boucles brunes, il se rendit compte du bonheur que le ciel lui avait offert. Jamais il n'aurait cru avoir la chance de revivre cette émotion si enivrante.

- Allez viens, dit-il au bout de plusieurs minutes, ton petit déjeuner va refroidir.

Ils se levèrent tous les deux et main dans la main, ils allèrent profiter de quelques Eggos couverte de sirop d'érable.

Author's Note:

Voilà la première partie,
j'espère qu'elle vous a plu